Les Epousées

Très blanches, sous le voile en tulle illusion,
Les corps souples drapés dans les étoffes molles,
Chastes, les yeux baissés, en des poses d'idoles,
S'avancent sous les nefs—telle une vision
Emanant des odeurs de fleurs, vaporisées,—
Les belles épousées.

Ecoutant dans leur cœur la chanson des aveux,
En leur rêve d'amour s'isolant, sérieuses,
Elles s'en vont, rythmant leurs marches gracieuses,
Au murmure des voix balbutiant des vœux,
Dans le sillon bruyant des foules, amusées,
Riant aux épousées.

Aux frais matins d'avril des printemps radieux,
Un nuage léger, parfois, voile les choses:
Mais la pluie est un fard pour le nacre des roses.
Ainsi, l'émoi naissant a mis, dans vos beaux yeux,
Des larmes, qui les font plus doux sous leurs rosées,
Pudiques épousées.

Et les cloches, gaiment, résonnent au lointain,
Pendant ces courts instants du bonheur éphémère,
Où, reines, vous passez, les fronts lourds de chimère,
Dans l'ondoiement soyeux des traines de satin,
Eparpillant les fleurs sur les dalles posées....
Heureuses épousées!

Mondanités.

Jeudi soir à 8 heures, aura lieu à Christ Church Cathedral, le mariage de Mlle Laura Merrick avec M. Théodore Pratt, de New York. La cérémonie sera suivie d'une réception de 8:30 à 10:30 chez les parents de la mariée, M. et Mme Edwin Thomas Merrick, avenue St Charles.

M. et Mme Hugues de la Vergne et leurs enfants partiront demain pour New York, et s'embarqueront jeudi de cette ville pour l'Europe où ils vont passer plusieurs mois.

M. et Mme Robert J. Norman et leur famille prendront possession cette semaine de leur résidence d'été à la Passe Christian.

Mlle Louise Stauffer donnera un dîner lundi soir en l'honneur de Mlle Hélène Maury et de M. Ike Stauffer.

Mme Cartwright Eustis et Mlle Maud Eustis sont actuellement les hôtes de M. et Mme William Dearborn à New Jersey.

M. et Mme Emile Legendre et les demoiselles Legendre partiront en juin pour Orillia, Canada où ils vont passer l'été.

M. et Mme S. A. Trufant et Mlle Sallie Trufant sont à la Passe Christian pour la saison.

Mme Elmore Dufour partira à la fin de juin pour Colorado Springs où elle passera quelque temps avec son fils, M. Générès Dufour.

M. William T. Maginnis est parti hier matin pour New York. Le 7 juin, M. Maginnis et sa mère Mme J. H. Maginnis se mettront en route pour l'Europe.

Mme A. B. Farjas partira jeudi prochain à bord de la Lorraine pour Paris, France, où elle va passer l'été.

Le mariage de Mlle Hélène Maury avec M. Isaac H. Stauffer sera célébré mercredi à cinq heures de l'après-midi, chez les parents de la mariée, M. et Mme James H. Maury.

Mlle Alice Miller va passer quelque temps à Princeton avant de partir pour l'Europe avec sa mère, Mme Branch K. Miller.

Mercredi, le 8 juin, on célébrera à huit heures, à l'église St-Paul, de Newport News, Vie, le mariage de Mlle Alma Locke Mordecai, fille de M. et Mme Henry Mordecai, avec le Juge Platt Dickinson Walker, de Charlotte, C. du N.

Mlles Lucia Miltenberger, Hilda Meyer, Emma Grima et Stéphanie Levert sont de retour d'un séjour à la Passe Christian chez Mme John L. Syme, de Chicago, qui occupe depuis quelques semaines la maison de plaisance de ses frères, les MM. Burguières.

Mme Henry Dickson Bruns est de retour d'un séjour à Washington, D. C.

Le mariage de Mlle Marie Philomène Bayhi, fille de M. et Mme Eugène J. Bayhi, avec M. Léonce S. Augustin, sera célébré à l'église de Notre Dame du Sacré Coeur, mercredi, le 8 juin. Les amis des futurs conjoints sont jengagés, sans autre invitation, à assister à la cérémonie religieuse qui aura lieu à cinq heures et demie de l'après-midi.

M. et Mme Lamar C. Quintero passent quelques jours à Washington, D. C., avant de partir pour l'Amérique du Sud où ils séjourneront pendant plusieurs mois. M. Quintero prendra part à la conférence internationale des Etats Américains à Buenos Aires, Argentine, comme délégué des Etats-Unis.

M. et Mme Benj. Kernan ont passé quelques jours à Clinton, Lne., et à Baton Rouge la semain dernière.

Des invitations sont faites par M. et Mme Robert Upshur pour le mariage de leur fille, Lelia, avec M. Théodore Soulat du Fossat, Jr, mercredi soir, le huit juin, à six heures et demie, à l'église Sainte Rose de Lima.

Mme Hunter C. Leake et Mlle Mary Ellis Leake ont été les hôtes de Mme Locke Breaux à la Passe Christian pendant quelques jours la semaine dernière.

Mme J. J. Gannon et Mlle Jean Gannon partent pour New York aujourd'hui et s'embarqueront pour l'Europe le 7 juin.

Mlle Emma Sinnott est partie mardi pour Philadelphie et New-York. De cette dernière ville elle s'embarquera pour l'Europe où elle va passer l'été.

M. et Mme Edwin Shelby font des invitations pour le mariage de leur fille, Marguerite Degen Shelby, et de M. Camille Jérôme Friedrichs, mariage qui sera célébré à Idlewild, leur résidence à la Baie St Louis, Miss., mardi soir, le 7 juin, à sept heures et demie.

Mlle Lily McCall partira pour le Canada avec Mme Emile Legendre et sa famille.

M. Générès Dufour est en route pour New-York et passera quelque temps à Atlantic City avant de se rendre au Colorado pour la saison.

Mlles Lilly et Ida Whitaker partiront pour l'Europe à la fin de juin.

M. William Henderson et sa fille, Mlle Sallie Henderson, sont partis ces jours derniers pour la Virginie où ils vont passer la saison.

Le mariage de Mlle Régina Marie Taney avec M. Marvin D. Boger sera célébré mercredi, le 1er juin, chez la mère de la mariée, Mme Robert J. Taney, rue des Remparts.

Mme Henry W. Conner qui est à Nashville, Tenn., depuis plusieurs mois, partira pour l'Europe le 2 juin.

Mme Clément B. Penrose passera quelques semaines à la Passe Christian, en l'absence de M. Penrose qui va faire un voyage à Porto Rico et à New York.

M. L. H. Fairchild et Mlle Hazel Fairchild ont donné une partie sur le lac Pontchartrain à bord de leur yacht le "Sweetheart" samedi dernier, en l'honneur de Mlle Elsie Shields. Les invités comprenaient Mlles Lottie Waterman, Elvidge Tiblier, Mary Raymond, Lora Watson, Irène Dinkel, Lily Mysing, Dorothy Thompson, Irène Shields, Bettie Rembert, Marguerite Fairchild, Bessie Morrisette, Golda Mc Ardle et MM. Semmes Walmsley, Charles Kock, June Poitevent, Carl Stockmeyer, Gilbert Sanchez, William Mysing, Chester Schneidau, John Fairfax, Edmund Fairchild, George Williams, Bert Williams, Paul Fallon, Bert Williams, S. O. Reardon, M et Mme C. A. Shields et M. et Mme Sidney F. White.

M. et Mme Gus R. Westfeldt et Mlle Louise Westfeldt ont réuni à un dîner intime, qu'ils donnaient mercredi soir, M. et Mme Norvin T. Harris. Mlle Joël Harris, M. Gilbert Dupré et M. James DeBuys.

Le Tulane German qui devait être dansé vendredi soir a été remis.

M. et Mme Charles Coyle et leurs enfants passeront l'été à Mandeville.

M. et Mme Overton Pratt et MM. Arthur Lacour, Stirling Nott, W. de Fuentès et Charles Matthews ont été les hôtes du Dr et Mme George K. Pratt et de Mlle Louise Pratt à la Passe Christian la semaine dernière.

M. et Mme Charles Pivert partiront mercredi pour New-York d'où ils s'embarqueront pour la France le 9 juin.

M. et Mme William M. Garic sont à la Baie St-Louis pour la saison.

M. et Mme Norvin T. Harris et Mlle Joel Harris partiront au commencement de juin pour le Kentucky où ils ont leur demeure d'été.

M. et Mme Reginald Couturié sont les hôtes de M. et Mme A. H. Denis à la Baie St. Louis.

Mme Irwin de Clinton, Lne, passe quelques jours chez M. et Mme Benj. Kernan.

M. et Mme Blanc Monroe sont partis de New York hier pour l'Europe où ils séjourneront pendant deux ou trois mois.

M. Edmund Richardson a donné un dîner au Country Club hier soir, en l'honneur de Mlle Hélène Maury et M. Ike Stauffer, et de Mlle Laura Merrick et M. Théodore Pratt, de New York, dont les mariages auront lieu cette semaine.

Mme Ferdinand Claiborne, de New Roads, Lne., passe quelques jours chez ses parents, M. et Mme Westley E. Lawrence.

M. et Mme Richard Sprague et Mlle Isabel Sprague sont en Californie pour la saison.

Nouveau succès, mercredi soir, pour le Cercle Apollon qui a donné une ravissante réunion musicale chez Mme B. Poirot, 820 avenue du Parc de Ville, sous l'habile direction de Mlle A. Poujol. Le programme, dont les excellents interprètes ont été très applaudis par le nombreux auditoire, était ainsi composé: "On Blooming Meadows," duo de piano par Mlles L. Jacquot et I. Becnel; "Is It True?" Mattei, M. Guarino; "Amoureuse," Berger, Mlle L. Bougard; "Le Chalet," M. Ad. Jacobs; "Le Cid," Massenet, Mme B. Lestremau; "Canzanetta," M. P. Jacobs; duo d'"Aïda," Verdi, M. et Mme Marsolan; "A tes beaux yeux," Goublier, Mlle I. Poirot; "La Femme," M. R. Delord "L'Eté," Chaminade, Mlle A. Carrère; "L'Etoile du Nord," Meyerbeer, M. Geo. Chance; "Mignon," Thomas, Mlle J. Magnard; "Quartette de Rigoletto," Verdi, Mme B. Lestremau, Mlle A. Poujol, M. Ad. Jacobs et M. P. Jacobs "Rose Maiden" chœur nuptial par le Cercle. Accompagnatrices, Mlles M. Hauck et A. Mailhes.

Mme Philip St George Cocke et ses enfants partiront pour l'Europe vers le milieu de juin.

Mme J. W. Libby et Mlle Edith Libby sont en route pour New York, et partiront pour l'Europe jeudi prochain.

M. et Mme Cornelius Rathborne se rendront prochainement à Narragansett Pier, R. I., où ils vont passer le commencement de l'été.

Mme Walter Harvey de Vicksburg passe quelques jours chez Mme Charles T. Patterson.

Une fête champêtre aura lieu de 8 heures à minuit au Country Club samedi prochain.

Mlle Eva Forno passe quelques jours à Covington chez sa soeur, Mme André Dessommes.

Mme Marie Malus est partie récemment pour l'Europe par le paquebot Italien, Liguria, qui doit faire escale à Palerme et à Gênes. De cette dernière ville, Mme Malus se rendra à Paris en passant par Nice, Monaco, Monte Carlo, Marseilles et Bordeaux.

A l'occasion de son départ, de nombreux amis se sont réunis chez Mme Malus, la semaine dernière, pour lui souhaiter un bon voyage.

M. et Mme William A. Gordon passeront l'été à Waveland.

M. et Mme James A Puech, Mme Hugh de Lacey Vincent, M. et Mme T. G. Bush, M. et Mme Léon Gibert et M. Ceretti, d'Italie, ont été les hôtes de M. Gerald Pepper à un un dîner qu'il donnait à West End mardi soir.

M. et Mme Emilien Perrin font des invitations pour le mariage de leur fille, Mlle Lucille Marie Perrin, avec M. Joseph Emile Blum, Jr, mercredi matin, le 8 juin, à 10 heures à une messe nuptiale à l'église St Stephen.

Mme Walker Spencer et sa famille partiront pour la Virginie le mois prochain.

Jeudi après-midi, a eu lieu chez Mme Marshall Wellborn, une partie de bridge qu'elle donnait pour Mlle Katharine Dent de Montgomery. Les personnes présentes comprenaient Mlles Anita Norman, Hilda Phelps, Gladys Moulton, Louise Westfeldt, Agnès George, Joséphine May, Sarah Pipes, Mmes James Bush, Léo Burthe et Hamilton Jones.

Mme Arthur Denis passe quelques semaines à la Passe Christian, chez sa soeur, Mme Albert Maginnis.

M. et Mme Charles A. Farwell sont partis hier pour New-York.

Fantaisies impériales

Dans son palais de Vienne, la princesse Pauline de Metternich-Sandor, qui fut l'ambassadrice fêtée de Paris et l'intime amie des Tuileries, vient de faire une conférence au profit d'une œuvre charitable, devant le plus brillant et aristocratique auditoire.

Après avoir parlé de Wagner, dont elle fut une des plus passionnées admiratrices, et de cette première sensationnelle du "Tannhæuser" donnée sur ses instances à l'Opéra de Paris, la princesse raconta quelques épisodes curieux de l'existence des souverains à laquelle elle fut si étroitement mêlée. Nous empruntons au "Temps" les deux anecdotes suivantes;

Une ascension sur la Rune

Ceci se passait à Biarritz en septembre 1859.

L'impératrice Eugénie, qui raffolait des parties de campagne, nous fit demander à mon mari et à moi, peu de temps après notre arrivée, de l'accompagner dans une excursion. Le but était l'ascension de la Rune, d'où l'on a, comme vous le savez, une vue magnifique sur le pays basque, la côte de France et d'Espagne, et la mer.

Nous nous réunimes donc tous, un beau matin, vers dix heures, à la villa Eugénie. Nous étions environ cinquante. Le départ fut charmant, en chars à bancs, avec des postillon à cheval. Nous traversâmes Bayonne, nous longeâmes l'Adour et nous arrivâmes bientôt au pied de la Rune, où des mulets nous attendaient.

Tout le monde descendit de voiture. Il y eut un petit moment de confusion. Chacun cherchait son bagage, son plaid ou sa sacoche. L'impératrice réclamait partout son sac vert, un grand sac vert qu'elle emportait toujours avec elle et qui était confié à un écuyer de service, le marquis de Lagrange. Il nous a valu plus d'un retard, ce fameux sac. Tout le monde dans l'entourage de Sa Majesté l'a quelque peu cherché.

On le trouva enfin et on se remit en route. Les mulets portaient ces doubles selles que les Français nomment cacolets. De chaque côté de la bête se trouve un petit fauteuil aussi étroit, aussi peu confortable que possible. Pour y être un peu stable, il faut avoir un partenaire à peu près du même poids. Le tri commença donc. Maigres et gras cherchèrent leurs semblables, s'associèrent tant bien que mal, et on partit. L'impératrice était en tête avec la princesse Murat. Mon vis-à-vis était une jeune comtesse fort mince dans sa robe large, un vrai rideau flottant.

On est fort mal assis dans ces cacolets. Ajoutez à cela les émotions que nous causaient sans cesse ces diables de mulets, qui semblaient faire exprès de passer toujours au ras de la route. Au bout d'une heure, mon rideau flottant me propo a de descendre. Quand on nous vit marcher à pied, presque toute la troupe nous imita.

Nous allions ainsi le long du sentier, à côté de nos bêtes, quand soudain, à un détour, nous aperçumes une grande prairie. Un excellent déjeuner y était servi sur le gazon. Le repas fut très gai. L'impératrice le présida avec beaucoup d'entrain, tandis que des musiciens basques nous jouaient des airs de leur pays.

On réclama le fandango. Aux premières mesures l'impératrice se leva, alla prendre des mains d'un musicien une paire de castagnettes, et avec une modestie et une grâce incomparables, esquissa sur le gazon cette fameuse danse de son pays. Quand elle eut fini, elle se tourna vers nous: "N'est-ce pas que le fandango est charmant?" dit-elle. Et de fait elle était ravissante, l'Impératrice des Français, dansant ainsi ce pas espagnol avec son chapeau à pompons, sa jupe noire et son corsage de flanelle rouge. J'ai gardé de ce spectacle un impérissable souvenir.

Nous repartimes. Après deux heures de marche nous étions au sommet. Le jour tombait et nous dûmes admirer en hâte le panorama qui se déroulait à nos pieds. Tout près de nous se dressait le poteau frontière. L'impératrice le dépassa en riant et dit: "Vous verrez que les journaux annonceront demain que Sa Majesté a été faire un séjour en Espagne."

A la descente notre entrain tomba vite. Tout le monde était las. Les souliers délicats de nos Parisiennes étaient déchirés par cette longue marche.

Celles qui étaient remontées sur leurs mulets avaient le mal de mer. La grosse comtesse de Labédoyère s'avançait à grand'peine, soutenue par mon mari. A un moment, elle s'affaissa, et désespérant de se relever, s'assit sur le bord de la route en déclarant avec des sanglots dans la voix qu'elle mourrait plutôt que de faire un pas de plus. Il fallut lui construire un brancard. D'autres dames alors réclamèrent à grands cris un traitement pareil. On ne pouvait cependant songer à s'arrêter aussi longtemps. La nuit était venue, nous devions nous hâter. Les plaintes augmentèrent, les pleurs même commencèrent à couler. On pestait tout bas et même à mi voix contre les souverains qui aiment trop les parties de montagne. Personne ne saura jamais tous les grincement de dents et les paroles de colère que la nuit entendit.

Quand nous arrivâmes à Biarritz, seules, l'impératrice et moi, nous avions des souliers. "Comme vous marchez bien!" me dit-elle. Je fis remarquer à Sa Majesté que j'avais pris l'habitude des longues excursions pendant mes séjours à Ischl et que je n'étais pas une débutante. "Oui, fit l'impératrice, c'était un peu trop aujourd'hui pour ces dames. Une autre fois nous ferons une excursion en mer; comme cela personne ne sera fatigué.—Et le mal de mer? hasardai-je.—Ah! non, répliqua l'impératrice, vous ne me ferez point croire que ces dames sont toujours malades, sur terre et sur mer." Hélas! elles le furent cependant.

Une promenade en mer

L'impératrice annonça donc un jour que nous irions faire une promenade en mer sur la "Mouette," un petit aviso qui se balançait sur ses ancres devant Biarritz. Nous goûterions sur le bateau, nous irions jusqu'à Fontarabie, on visiterait la ville et on renterait le soir à la villa Eugénie.

Nous partimes à deux heures. Les femmes, inconscientes et pimpantes, avaient des costumes clairs et des chapeaux à fleurs; les hommes portaient, selon l'étiquette, la redingote et le chapeau haut de forme. Tout le monde était d'excellente humeur. Une Anglaise, miss Maud, se déclarait si heureuse à l'idée de revoir "sa" mer qu'elle n'avait pu fermer l'œil de la nuit. Mme de Walewska avait je m'en souviens, une belle robe mauve; Mme de Montebello paraissait fort heureuse; Mme de Labédoyère affirmait qu'elle était tout à fait remise de ses fatigues. Les messieurs, tout fringants, nous expliquaient comment nous devrions marcher sur le bateau, car nous aurions du vent. La mer au loin se montrait moutonneuse.

Chacun riait. Moi seule étais sérieuse et je marchais, l'air contrit, comme une victime allant au supplice. La vue des vagues me donnait de sombres pressentiments. "Etes-vous souffrante? me demanda ma voisine avec sollicitude—Pas encore, répondis-je.—Croyez vous donc que nous serons malades? répliqua-t-elle. Quelle idée! Je suis si contente à l'idée de goûter en mer, sur le pont."

Nous étions arrivés au rivage. Des canots s'approchèrent pour nous conduire à la "Mouette." Assise à côté de l'impératrice, je me laissai gagner par son entrain.

L'embarquement fut rude comme un avertissement. Deux officiers nous prirent une à une et nous jetèrent sur l'escalier de la "Mouette." Cela manquait de forme et de charme. Mme de Labédoyère fut toute mouillée au cours de cette opération, et miss Maud, notre Anglaise au pied marin, y eut presque le pied foulé.

Les difficultés commencèrent aussitôt. L'embarquement était fort lent, car il y avait peu de canots et nous étions cinquante. Nous dûmes donc rester un bon moment à l'ancre, en pleine rade. Et seuls ceux qui l'ont éprouvé, savent ce que c'est que d'être sur un bateau à l'ancre par un vent fort. Cependant tout a une fin, et après de longs moments d'impatience, nous vîmes l'ancre sortir toute verte de la mer. Tout le monde était à bord. La "Mouette" gagna le large rapidement.

L'impératrice s'était assise au milieu d'un cercle animé et s'efforçait d'entretenir une vive conversation. Mais chacun ne répondait que par monosyllabes, tout attentif aux mouvements du bateau. Et il remuait, ce bateau! Il montait, montait, montait en faisant fuir l'horizon, puis il descendait à pic, comme pour se perdre dans un abime. C'était absorbant et vertigineux. Les figures pâlissaient, verdissaient. Chacun pourtant s'efforçait de garder contenance.

A un moment l'impératrice se retourna pour adresser une question au comte Ladislas Hoyos qui, blanc comme un linge, se dissimulait derrière elle. Sans pouvoir répondre il porta vivement son mouchoir à sa bouche et d'un bond courut à la balustrade. Ce fut le premier tribut à Neptune. Les autres ne se firent guère attendre.

Un silence écrasant régna quelque temps. Toutes les figures étaient décolorées. Les stewards circulaient, indifférents et mettaient le couvert pour le goûter. Ce goûter! personne n'osait le regarder. La vue seule de ces horribles gâteaux couverts de sucre faisait mal. J'avais à côté de moi des babas au rhum, d'ignobles babas dont l'odeur bien que je détournasse la tête, me montait impitoyablement au nez. Ce voisinage me fut fatal. Je fus la seconde. Cinquante personnes suivirent l'exemple que le comte Hoyos et moi avions donné.

Je pris mon parti d'être malade et m'étendis tout de mon long. Les autres firent de même. L'impératrice, qui n'était pas souffrante, circulait entre les groupes. Avec son âme de sœur de charité, qu'elle sut montrer aux cholériques d'Amiens, elle s'efforçait d'apporter quelque réconfort à ses invités.

Enfin on annonça que Fontarabie était en vue. Ce furent des cris de joie. La "Mouette" stoppa. Les mourants se levèrent et ramassèrent leurs forces pour tomber dans les canots.

Mais à peine étions-nous à quelque distance, que le pilote qui conduisait les embarcations déclara qu'il n'acceptait pas la responsabilité de nous faire rentrer dans ce port dangereux et qu'il considérait de son devoir de nous ramener à la "Mouette." Ce fut un effondrement.

Nous voilà donc de nouveau sur ce misérable bateau, en route vers Biarritz. Chacun se recoucha; la danse reprit de plus belle avec tout ce qui s'ensuit. C'était un hôpital flottant.

A sept heures du soir nous arrivâmes devant Biarritz. La mer était forte. De la plage s'élevaient à tout instant de longues fusées. "C'est l'empereur qui fête le retour de l'impératrice," dit quelqu'un. Et chacun de s'écrier et d'admirer la gracieuse attention.

Soudain, un bruit de rames. Deux canots abordent la "Mouette." Un pilote monte tout ruisselant sur le pont et demande le capitaine. Il lui remet une lettre. C'était un ordre de l'empereur ainsi conçu: "Ne laissez point l'impératrice débarquer. Il y a danger. Le capitaine doit reprendre la haute mer et chercher un port d'accès plus facile." Le pilote avait reçu de l'empereur cinq cents francs pour porter ce message.

Les machines ronflent une fois encore et nous repartons vers le large. "Vous verrez que nous irons jusqu'en Cochinchine," dit Mme de Labédoyère en pleurant.

Pendant plusienrs heures, nous errâmes comme un autre vaisseau fantôme sur ce terrible golfe de Gascogne. Le capitaine résolut enfin de tenter l'entrée de l'Adour.

Nous approchâmes. La "Mouette" signala au phare qui garde l'estuaire: "Pouvons-nous entrer? Impératrice à bord. — Entrez", répondit le phare.

Cette communication produisit sur l'équipage un effet inattendu. Des préparitifs furent faits comme pour un branle bas. L'homme de barre se fit attacher à son poste. Trois hommes furent placés de chaque côté du gouvernail et également attachés. On nous fit descendre dans l'intérieur du navire, et à pleine vitesse la "Mouette" s'approcha de l'embouchure de l'Adour.

Le passage de la barre fut formidable. Il y eut là trois vagues qui couvrirent le pont du navire en nous secouant terriblement. Puis nous glissâmes sur les eaux plates du fleuve. On m'a raconté, depuis, que la moindre déviation dans le gouvernail, la moindre faiblesse dans le bras du pilote, et nous étions tous perdus.

En arrivant à terre, nous fûmes reçus par l'empereur. A deux heures du matin il avait quitté Biarritz en toute hâte pour le phare de l'Adour, afin d'ordonner qu'on nous signalât de ne point entrer. Il était arrivé trop tard. "Je croyais ne pas pouvoir refuser le passage à Sa Majesté l'Impératrice," dit le gardien en s'excusant.

L'impératrice, un peu nerveuse, alla vers l'empereur: "Nous n'avons pas eu de chance avec notre course en mer." Et l'empereur, que de ma vie je ne vis se fâcher, répondit: "C'est la dernière fois que tu fais une pareil escapade."

Désastreux incendie.

Minneapolis, Minn., 28 mai—Quatre grands entrepôts remplis de marchandises, appartenant aux compagnies de fer Rock Island, Great Northern et Northwestern, ont été détruits ce matin par le feu. Les pertes matérielles dépassent un millions de dollars.

Bluff chinois

Une nouvelle statistique établie par les soins du gouvernement chinois a établi un fait bien surprenant. Les 400 millions d'habitants qu'on attribuait jusqu'ici à la Chine n'existent que sur le papier; en réalité, le chiffre de la population de l'empire est de beaucoup inférieur. On a compté dans l'empire, les habitations, seul moyen d'avoir une base de statistique sûre, le peuple étant réfractaire au recensement. Leur nombre total n'est que de 33 millions. Si l'on prend comme moyenne cinq habitants par maison, on aura comme chiffre total 165 millions. Pékin et ses faubourgs ont en tout 251.014 maisons, ce qui correspond à une population de 1.250.000 habitants environ.

Correspondance bizarre

On lit dans les rapports du Post Office de Liverpool qu'en 1875 un excentrique, furieux d'avoir reçu plusieurs lettres surtaxées, se vengea de la façon suivante: Il écrivit une lettre—de vingt-six mots — au dos d'un timbre-poste et la remit au guichet. L'employé accepta sans broncher la bizarre missive, qui parvint sans encombre au destinataire. Encouragé par le succès, l'original recommença. Mais comme il s'était servi, cette fois, d'un timbre d'un demi-penny, sa "lettre" lui revint avec un penny à percevoir....

Les allumettes

On vend annuellement en France près de 45 milliards d'allumettes dont le produit net approche de 40 millions de francs: la consommation moyenne par habitant est de 1.136 allumettes, représentant un débours de 1 fr. 20, dont 1 fr. 01 reviennent au trésor. Cette fabrication consomme 4.500 mètres cubes de bois, 900.000 kilos de soufre, 40.000 kilos de phosphore, 200.000 kilos de chlorate de potasse, 75.000 kilos de colle forte, 27.000 kilos de gomme du Sénégal; 36.000 kilos de coton et 112.000 kilos de bougie.

Le mouvement anti-étranger en Chine.

Pékin, Chine, 21 mai—L'opposition dans les provinces du Hunan et du Honan contre le projet du gouvernement chinois de construire la ligne de chemin de fer Hankow-Sze-Chuen, loin de diminuer paraît au contraire gagner en intensité chaque jour. Cette opposition se manifeste non seulement parmi le peuple mais parmi les classes éduquées de la population.

L'emprunt chinois de 150,000,000 de francs récemment conclu à Paris a donné une recrudescence au sentiment xénophobe dans ces deux provinces et des troubles graves sont à craindre.

L'incident suivant démontre mieux que des phrases le degré de violence atteint par ce sentiment.

Ces jours derniers M. Sin Chi Tcharg, président du ministère des communications, a reçu une lettre du chef de l'opposition dans la province du Hunan protestant contre la conclusion de l'emprunt.

Cette lettre était écrite avec le propre sang du signataire qui s'était au préalable coupé un doigt de la main gauche.

Pendant les négociations avec le syndicat financier représentant des banquiers Américains, Anglais, Allemands et Français, quelques manifestations anti-gouvernementales avaient éclaté dans ces deux provinces, mais la crise paraît avoir pris un caractère aigü depuis la conclusion de l'emprunt.

Les troubles qui ont éclaté à Changsha et dans d'autres villes du Hunan n'ont, croit on, pas eu d'autre cause. Dans les classes élevées de la population on reproche au gouvernement d'avoir confié la construction de la ligne Hankow Sze-Chuen à des ingénieurs étrangers et d'employer des capitaux étrangers. Le peuple est tout simplement opposé à la construction de la ligne, que ce soit par des ingénieurs chinois ou étrangers.

Cette attitude de la population n'est pas sans causer de graves inquiétudes dans les cercles officiels à Pekin. M. Calhoun, ministre des Etats Unis en Chine afin de se rendre exactement compte de la situation a envoyé récemment le capitaine J. H. Reeves, attaché militaire à la légation américaine, dans la province du Hunan afin d'y faire une enquête.

M. Reeves est rentré hier soir à Pekin. Il rapporte que la situation est plus encourageante maintenant qu'elle ne l'était le mardi dernier, grâce aux mesures énergique prises par le gouvernement. De nombreux détachements de troupes gardent les villes de la province, et des ordres sévères ont été donnés aux officiers en vue de réprimer toute émeute.

L'expulsion des Israélites.

Kief, Russie, 28 mai—Mille familles israélites ont été officiellement avisées d'avoir à quitter la ville de Kief le plus rapidement possible.